

Roger Somville, Arlequin et la bataille de l'art

L'exposition consacrée à Roger Somville a interrogé l'engagement du peintre et ses implications esthétiques à partir de ses dessins et de ses écrits sur l'art. Elle a également mis en évidence le travail qu'il a réalisé avec Maurice Carême.

Roger Somville, de l'engagement au nouveau réalisme

« L'art est une bataille qui fait relativement peu de victimes. L'art est une merveilleuse manière de vivre qui exprime l'odeur du temps, l'émouvante rumeur du combat acharné et sans cesse renouvelé des hommes pour un monde moins injuste ». La démarche de Roger Somville, que résume cette citation, se caractérise par la totale cohérence de l'expression picturale et de la radicalité de la pensée qui la nourrit. Elle puise sa source dans les études du peintre à l'Académie

des Beaux-Arts de La Cambre auprès de Charles Counhaye. Il y découvre la voie et le sens d'un art expressif et monumental. Dès cette époque, il fréquente les milieux marxistes et commence à développer sa réflexion sur l'art et la société. Son

engagement le pousse à aller directement « là où vivent et passent les hommes », ce dont témoigne le nom de l'un des collectifs dont il a fait partie : « Forces Murales ». La fresque « Notre Temps », que Roger Somville a réalisée pour la station de métro Hankar à Bruxelles, déploie ainsi, sur 700 m², l'image de la frénésie et de la violence du monde moderne. À Louvain-la-Neuve, siège de l'Université Catholique de Louvain, une autre de ses peintures murales pose la question « Qu'est-ce qu'un intellectuel ? ». Pour Roger Somville, l'art ne se vit et n'a de sens que s'il est profondément ancré au cœur du réel. À rebours de la tendance de la peinture dite « moderne » à la perte de sens et à la déshumanisation, il entend placer l'homme au centre de son travail. Dans ses écrits,

Somville se montre extrêmement critique envers ce qu'il considère comme une trahison des avant-gardes, qui, sous couvert de subversion, ne sont en fait que l'expression d'une logique bourgeoise dans laquelle une nouvelle mode (un *-isme*) doit remplacer la précédente pour alimenter le marché. Cette conception est exprimée dans ses pamphlets, notamment dans *Hop là ! Les pompiers les revoilà*. Elle inspire également la série des vernissages qui présente une mise en abyme du monde de l'art et de ses snobismes, que Roger Somville croque de manière satirique dans *Petit envoi* : « Ont toujours existé : l'académisme, le

formalisme, l'art diminué jusqu'à l'artisanat le plus conventionnel, mais pour la première fois dans l'histoire de l'art apparaît, à une échelle monumentale, le super-bluff intellectuel ».

Le nouveau réalisme, tel qu'il le conçoit,



n'est cependant pas la simple reproduction du réel. Il est au contraire une attitude face à la réalité sociale et une méthode d'action et d'investigation. Il est l'interdiction pour l'artiste de s'enfermer dans une tour d'ivoire : « Être réaliste, ce n'est pas imiter les événements ou élever l'objet au rang de création, c'est participer à l'activité du réel, c'est participer, par la création, à l'avènement d'un monde nouveau et déceler ses rythmes profonds dans le passager ». En ce sens, le réalisme de Somville est une expérimentation dont le but est de parvenir à une transposition. Celle-ci tente de saisir, au-delà de l'apparence et de l'anecdote, la vérité de l'être-au-monde : « Le réalisme repose sur une expérience ininterrompue. Il est toujours

expérimental dans la mesure où l'on donne à ce mot sa signification réelle, c'est-à-dire : expérience à partir d'un contenu qui tente d'exprimer une totalité humaine, et non une disposition d'esprit qui entraîne l'expérience dans le formalisme, l'esthétisme et la gratuité ».

Roger Somville-Maurice Carême, autoportrait de l'artiste en Arlequin

Entre un peintre engagé et révolutionnaire et un poète que sa quête spirituelle conduit au dépouillement et à la découverte des joies simples du quotidien, quel peut être le lien ? A priori, les univers de Roger Somville et de Maurice Carême peuvent sembler éloignés. D'un côté, une peinture violente et sarcastique, explosion de mouvements et de couleurs ; de l'autre, la recherche d'une harmonie dans la contemplation de la nature et des beautés de l'enfance. Leur rencontre se produit autour de la figure d'Arlequin qui constitue, dans leurs œuvres respectives, une représentation de l'artiste et de sa fonction. Chez Maurice Carême, Arlequin, l'éternel joueur, représente l'enfant résistant qui tente de continuer de jongler et de rire malgré le temps qui se joue de lui. Chez Roger Somville, Arlequin est l'artiste en rupture, inquiet, saisi juste avant ou après son numéro. Dans un texte consacré à Maurice Carême, Roger Somville rejette la conception de l'artiste-prophète. Pour lui, l'artiste ne doit pas être en avance sur son



temps, mais simplement de son temps, voire en retrait sur son temps, en décalage critique face à lui. Roger Somville perçoit ainsi la démarche de Maurice Carême, son choix d'un « naïvisme », comme une position de refus, discrètement subversive en ce qu'elle va à l'encontre des modes. La dernière double page de *L'Arlequin* illustre à la fois la proximité et les différences entre les deux artistes. Le poème « Le monde est neuf » exprime la vision de la liberté pour Maurice Carême, une liberté arrachée aux tracasseries du quotidien, vécue dans la solitude et la rêverie au milieu de la nature. En vis-à-vis, un dessin de manifestants expose la conception de la liberté pour Roger Somville, une liberté gagnée dans un combat collectif et politique contre l'aliénation.

En 1972, Maurice Carême et Roger Somville se lanceront dans un projet encore plus ambitieux, le livre d'art « Une Vie ». À l'encontre de la logique de l'édition et de la « gadgétisation » de la culture qu'impose la production industrielle, leur but est de réaliser une œuvre en série, mais artisanale ; un livre dont chacun des soixante exemplaires sera différent. Il se compose de la reproduction des poèmes manuscrits de Maurice Carême et de dessins originaux de Roger Somville. Dans l'exposition qui s'est tenue en septembre 2012 au musée Maurice Carême, deux exemplaires de ce livre d'art ont été montrés pour la première fois au public.

FXL

